

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En outre, quand on écrit le nom d'une tribu ou d'un peuple, il faut écrire :

Ou-Ganda, et non Ouganda,
Ma-Viti, et non Maviti,

et quand il est question d'une langue, l'on doit écrire : Ganda, Chuana, Qwamba, comme l'on écrit : Souaheli, Yao, Zoulou. Le préfixe *ki* n'est pas nécessaire quand on traduit, dans une autre langue, le nom de la langue. En anglais, j'écris :

I speak French

et non :

I speak Language French.

On emploie pour un pays le préfixe : *ou*

Ou-Ganda ;

» pour un peuple, les préfixes :

<i>Ma, wa, ba, a</i>	}	Ma-Viti.
		Ba-Kongo.
		Wa-Bisa.
		A-Tonga.

» pour une langue, seulement la racine.

Quand on a à écrire le nom d'une tribu qui n'est pas bantou, pourquoi ajouter un préfixe bantou, comme Wa-Khwafi, les Souaheli les appellent ainsi dans leur langue, mais nous n'avons pas besoin de faire de même.

C'est le désir de voir la clarté et la netteté, seule chance de progrès, régner dans tous les domaines se rapportant à l'Afrique, qui m'a engagé à vous adresser ces lignes.

Votre tout dévoué,

Robert Crsr.

P.-S. M. d'Abbadie m'assure que l'*s* est une faute, en français comme en anglais.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LE PROTECTORAT FRANÇAIS EN TUNISIE, par *Edmond Desfossés*. Paris (Challamel aîné), 1882, in-8°, 27 p., 2 fr. — DE LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE DE LA TUNISIE, par *le même*. Paris (Challamel aîné). 1882, in-8°, 40 p. — Au moment où la question tunisienne va revenir devant les Chambres françaises, on lira avec intérêt ces deux brochures, émanant d'un écrivain qui s'est déjà fait connaître par plusieurs publications sur la Tunisie, et que les voyages dans ce

² On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

pays ont mis à même d'en parler en connaissance de cause. M. Desfossés propose un véritable plan de gouvernement, comprenant l'organisation judiciaire, financière et municipale. Il demande l'abolition de l'ancienne commission financière, le développement de l'instruction publique, et la construction de routes remplaçant les chemins peu praticables dont la Tunisie est sillonnée, ainsi que celle du chemin de fer de Tunis à Bizerte qui, coïncidant avec le creusement de ce dernier port, lui donnerait une importance considérable au point de vue stratégique et commercial.

On trouvera dans ces publications, outre le texte officiel du traité du Bardo, du 12 mai 1881, quelques indications statistiques qui pourront donner une idée de l'accroissement du mouvement des affaires depuis l'occupation française. C'est ainsi que le nombre des télégrammes expédiés ou reçus, qui était en 1879 de 169,528, est monté en 1881 au chiffre de 237,423. La poste a pris aussi une activité bien plus grande : en 1879, la recette journalière ne s'élevait pas à mille francs ; aujourd'hui elle dépasse quatre mille francs. Le nombre des navires qui ont abordé les différents ports de la Tunisie a été en 1880, de 1961, et en 1881, de 3611. Enfin il résulte de la comparaison des recettes des douanes que, de 1880 à 1881, l'exportation a doublé et l'importation a augmenté de moitié. Il est probable que cet accroissement considérable d'affaires provient en partie de la présence des troupes françaises en Tunisie.

MES SOUVENIRS, par *Eugène Casalis*, ancien missionnaire. Paris (Fischbacher). 1884, in-12, 345 p. — Le nom de M. Casalis est si étroitement uni à l'histoire de l'établissement du christianisme dans l'Afrique australe, qu'il n'est pas de personne s'intéressant aux progrès de la civilisation qui ne le connaisse. M. Casalis peut être appelé, avec raison, le missionnaire des Ba-Souto, car c'est chez eux, ou dans la colonie du Cap, qu'il a passé 22 années de sa vie (1832-1854.) Déjà, dans un ouvrage souvent consulté, il avait fait connaître le pays des Bassoutos, mais son dernier livre, écrit à la demande pressante de ses enfants et de ses amis, est, pour ainsi dire, un abrégé de son journal de voyage, et renferme des souvenirs plus personnels et plus intimes. L'auteur s'excuse même, dans sa préface, de trop parler de lui ; et cependant qui pourrait s'en plaindre ? Le fait d'avoir vu de ses yeux les hommes et les choses qu'il décrit, ne donne-t-il pas au conteur une autorité plus grande, et ne contribue-t-il pas à rendre les portraits et les descriptions plus naturels et plus vivants ?

Du reste, M. Casalis parle comme un homme qui aime passionnément

sa vocation. Son livre respire le bonheur à chaque page. « On aura ici, dit-il, le témoignage d'un vétéran qui, étant entré à l'âge de vingt ans dans une carrière où il n'avait attendu que des périls, des résistances et fort peu de succès, l'a trouvée semée de secours, de bénédictions et bien souvent de jouissances très vives. » Aussi son ouvrage n'est-il point morose, mais gai et semé d'anecdotes charmantes qui, écrites d'un style naturel et nullement exagéré, rendent le récit des plus attrayants. C'est un livre de voyages et d'aventures qui, sans contredit, captivera ses lecteurs grands et petits, les jeunes gens surtout, pour lesquels, du reste, il a été composé. Les chapitres les plus intéressants sont ceux dans lesquels le missionnaire raconte son départ pour le Pays du Cap, la rencontre d'une bande de lions, l'histoire des lunettes cassées et l'arrivée chez Lépokou ou Moshesh, le chef de Thaba-Bossiou.

AGENDA POUR 1884, AVEC ÉPHÉMÉRIDES GÉOGRAPHIQUES. Bruxelles. Institut national de géographie. — Il y a des agendas qui donnent pour chaque jour le nom d'un saint, une ou plusieurs dates d'histoire ou même le menu de dîners variés. Celui-ci qui est, croyons-nous, une véritable innovation, renferme des annotations glanées dans le champ immense de la géographie, des découvertes et des conquêtes, ainsi que des relations nouvelles qui en ont été la conséquence.

L'éphéméride est un des moyens les plus simples de meubler la mémoire de faits positifs et certains. C'est une étude facile, à petites doses, car l'article du jour est lu, chaque matin, sans effort et sans perte de temps. On acquiert ainsi peu à peu des notions exactes qui, s'ajoutant les unes aux autres, forment, à la fin, un certain ensemble.

L'auteur de l'agenda que nous annonçons l'a accompagné d'une chronologie de l'histoire de la géographie et de la géographie de l'histoire, répertoire utile à avoir dans sa bibliothèque quand on s'occupe de cette branche des connaissances humaines.

L'ouvrage actuel n'est qu'un essai, qui demanderait à être complété sur quelques points, simplifié sur d'autres, mais qui contribuera, et ce ne sera pas son moindre mérite, à répandre le goût des lectures et des études géographiques.